

ALBUM DE LA MINERVE



Vol. 3.

Montréal, 12 Février 1874.

No. 7.

P O E S I E .

LE CRI DU ZOUAVE CANADIEN.

A M. JOSEPH TAILLEFER.

Garibaldi, dans sa fureur impie,
En blasphémant la foi de ses aïeux
S'est écrié : « Délivrons l'Italie,
Délivrons-la d'un pouvoir odieux. »
Le traître veut réduire en esclavage
L'élu du Ciel, le père des croyants !
Ce sacrilège à tous est un outrage ;
Armons-nous donc, amis formons nos rangs.

Hourrah ! hourrah ! mon brave régiment,
Le tambour résonne,
Notre clairon sonne ;
Hourrah ! hourrah ! zouaves en avant.

Que craignons-nous et que pouvons-nous craindre ?
Si nous mourons sur le champ de l'honneur,
Pour récompense au ciel nous irons ceindre
Une couronne en l'éternel bonheur.
Mais si Dieu veut qu'après une victoire
L'on nous revoie aux bords du Saint-Laurent,
Nous reviendrons tout chargés de la gloire
Due au guerrier fidèle et triomphant.

Marchons, marchons, il faut enfin rejoindre
Sous leur drapeau nos frères les Français ;
Oh ! quel beau jour que celui qui va poindre,
Où nous pourrons partager leurs succès !
Et notre sang sur le champ de bataille,
Pourra s'unir au leur sans le souiller ;
Chacun dira, bravant feu et mitraille,
Je suis Français et ne sais pas trembler.

Hourrah ! hourrah ! mon brave régiment.
Le tambour résonne,
Notre clairon sonne ;
Hourrah ! hourrah ! zouaves en avant.

M.

LE NAUFRAGE.

Les eaux du lac dormaient sur le rivage,
Pas une brise ne soufflait ;
Sur le côteau dans son épais feuillage,
Le chêne bruyant se taisait.
— Petite sœur, viens, dit le jeune Hermile
Courant sur le sable argenté :
Viens sillonner l'onde du lac tranquille,
La scène aura tant de beauté !

— Oui, petit frère. — Et le canot fragile,
Amené près du sol mouvant,
Reçoit bientôt son pilote inhabile ;
On quitte la rive en chantant.
Pauvres enfants ! l'onde vous semble belle
Aux rayons de l'astre qui luit,
Trop vite, hélas ! viendra l'heure cruelle,
La nuit et bien plus que la nuit !

En peu de temps jusqu'au lac ils glissèrent.
La brise du soir se leva. —
Puis sur l'esquif les vagues se heurtèrent.....
Enfin le canot se brisa.
Frère, j'ai peur, dit la mourante Adèle,
En levant les mains vers les cieux ;
Il vint alors une vague cruelle.....
Ils étaient engloutis tous deux.

Je songe à vous, jeunes gens qui du monde
Suivez le courant des plaisirs :
Vous vous plaisez sur cette mer profonde,
Tout rit, tout flatte vos désirs.
Le zéphir souffle et vous laissez la plage ;
Mais que ferez-vous loin du port ?
Ce soir les flots mugiront plein de rage,
Et vous y trouverez la mort.

M.